

LE MOINEAU MERVEILLEUX¹

(d'après un conte bulgare)

Un ciel d'ardoise se reflète dans les flaques bourbeuses des ornières.

Des nuages sombres s'égratignent aux branches noires des arbres.

Un brouillard froid se confond avec une pluie tenace.

Les collines sont noyées de tristesse.

Le petit moineau gris ébouriffe ses plumes mouillées. Il regarde avec mélancolie les feuilles jaunes et brunes qui tombent lentement.

Il se recroqueville dans son petit nid, sous le toit d'un vieux hangar et pousse un gros soupir.

Bien gros.

Si gros qu'il manque en éclater !

Puis, tout gonflé d'amertume, il s'endort.

Mais... que voit-il ?

Le printemps ?

Oui, le printemps !

De jolis nuages clairs dansent dans le ciel bleu.

La prairie toute brillante est piquetée de fleurs.

Les arbres se parent de tendres feuilles vertes.

Des pétales parfumées voguent dans l'air tiède.

Et des oiseaux aux merveilleuses couleurs lancent des chants si joyeux qu'on se sent fondre de bonheur.

— Hélas ! pense le moineau, comme ils sont beaux. Et moi, je suis tout laid, tout triste, tout gris.

Il se recroqueville dans son petit nid et pousse un gros soupir.

Bien gros.

Si gros qu'il manque en éclater !

Mais...

Qu'est-ce qui se passe ?

Il éclate ?

Le voici tout changé.

Des plumes brillantes aux couleurs magnifiques remplacent son habit sans éclat.

Affolé de saisissement et de joie, il s'envole vers une sourcelette qui jase.

Là, posé sur un léger rameau, il se penche sur l'eau, se tourne et se retourne, s'admire et s'admire encore.

Pour se mirer bien mieux, il descend d'un vol gracieux sur l'herbe verdelette.

Ah !

Il pousse un cri étranglé, à tout juste le temps de battre de ses jolies ailes... un dard fourchu le frôle... et un serpent, dans la prairie, siffle de rage pour avoir manqué ce stupide oiselet dont le plumage, étincelant sous le soleil, se voyait de si loin.

Haletant d'émotion, le merveilleux moineau s'est perché sur la plus haute branche de l'arbre le plus proche.

Il pousse un gros soupir.

Bien gros.

Si gros que...

Ah !

Qu'est-ce que cette masse noire qui, du ciel si pur, arrive droit sur lui ?

Sans s'interroger plus longtemps, notre moineau bat ses jolies ailes et...

Oh ! comme il a mal !

Trois de ses plumes aux vives couleurs tremblent dans les serres d'un épervier dont l'œil rond jette un éclair de colère, pour avoir raté cet oiseau qu'il voyait de si haut.

(à suivre)

1. Cité dans « Et on raconte encore », par Mathilde LERICHE. Recueil de contes publié aux Editions Armand Colin-Bourrelier. Voir par ailleurs notre analyse de cet ouvrage. (N.D.L.R.).

LE MOINEAU MERVEILLEUX (suite)

Le petit cœur du moineau merveilleux frappe très fort et ses ailes ne savent plus très bien ce qu'elles font.

Perdant un peu la tête, il vole de ci de là, puis se cache en tremblant dans le feuillage argenté d'un saule.

Il serre bien la branche avec ses jolies pattes. Il ose à peine respirer, et, timidement, bien timidement, bougeant à peine la tête, regarde autour de lui.

Il pousse un gros soupir.

Bien gros.

Si gros qu'il pense en éclater !

Mais... il éclate !

Le merveilleux moineau, bousculé, brûlé, sent la branche sur laquelle il est posé, se casser et tomber.

Ah !

Ne comprenant rien à ce qui lui arrive et sachant à peine ce qu'il fait, il s'envole tant bien que mal. Il aperçoit alors, au pied de l'arbre, un chasseur qui vocifère, très fâché parce qu'il n'a pas attrapé cet oiseau dont le plumage magnifique se voyait à travers les feuilles de l'arbre.

Pauvre moineau merveilleux !

La tête lui tourne.

Son cœur bat à coups précipités.

Ses jolies ailes peuvent à peine le porter.

Il cherche son nid sous le toit du vieux hangar, s'y blottit et s'y cache, ne laissant pas dépasser le plus petit bout de plume, afin qu'on ne sache pas qu'il est là.

Le pauvre moineau merveilleux se recroqueville dans son petit nid et pousse un gros soupir.

Bien gros !

Si gros qu'il pense en éclater !

Mais...

Qu'est-ce que c'est encore ?

Il ouvre un œil inquiet.

Et...

Mais oui, c'est vrai !

Voici son plumage gris.

Comme il est beau, comme il est joli.

O cher plumage gris.

Lanturli.

Personne ne le verra plus.

Lanturlu.

Personne ne voudra plus le tuer.

Lanturlé.

Il avait donc rêvé !

Affolé de saisissement et de joie, le joli moineau s'envole vers une flaque d'eau au creux d'une ornière. Il se baigne et s'admire...

Un serpent glisse près de lui et ne le regarde pas.

Un épervier plane dans le ciel et ne l'aperçoit pas.

Un chasseur scrute les collines et ne le remarque pas.

Le petit moineau au beau plumage gris s'envole sur un rameau de noisetier où dansent encore trois feuilles dorées.

Et là, gonflé de bonheur, il pépie de tout son cœur.

— Tchik, tchirik, tchik. C'est moi le moineau gris. Je suis heureux et je chante la joie, je chante la vie. Tchik, tchirik, tchik !